



144

ÉTÉ 2019

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

DOSSIER
MATERIA NOVA :
UN MODÈLE UNIQUE
AU MONDE

PORTRAIT
BENOÎT DEBIE

**COOPÉRATION
AU DÉVELOPPEMENT**
FESPACO 2019 : WALLONIE-BRUXELLES
INTERNATIONAL, UNE PRÉSENCE REMARQUÉE

Feel inspired

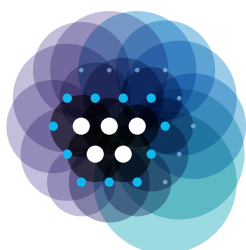


Le satellite européen Aeolus © ESA - P. Carril

LA WALLONIE À LA POINTE DE LA TECHNOLOGIE SPATIALE

L'expertise wallonne dans le domaine aérospatial est désormais reconnue internationalement. Les collaborations du Centre spatial de Liège avec l'ESA (Agence spatiale européenne) ne cessent de se multiplier et les projets innovants auxquels il participe se suivent avec un succès toujours grandissant.

Dernier exemple en date, le laser Aladin a embarqué sur le satellite météorologique européen Aeolus pour rejoindre l'espace. Au-delà de la réussite de cette mise en orbite, cet événement revêt une importance d'autant plus grande qu'il s'agit d'un des instruments les plus avancés jamais mis au point dans ce domaine. Pour la 1^{re} fois, le Centre spatial de Liège a reçu le satellite complet pour la phase de tests. Grâce à tout ce travail, le globe terrestre peut maintenant être scanné entièrement en 7 jours. Un succès wallon qui va affiner nos prévisions météo !



Wallonia.be



04 ÉDITO

DES EXPERTISES RECONNUES INTERNATIONALEMENT DANS DE NOMBREUX DOMAINES



06 DOSSIER

MATERIA NOVA : UN MODÈLE UNIQUE AU MONDE
par Charline Cauchie



14 PORTRAIT

BENOÎT DEBIE
par Catherine Haxhe



16 CULTURE

LISEZ-VOUS LE BELGE ? À GENÈVE ET AILLEURS
par Anne-Lise Remacle



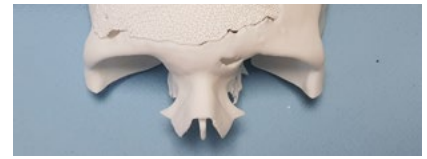
20 ENTREPRISE

AMB ECOSTERYL - UNE SOLUTION ÉCOLOGIQUE WALLONNE
par Jacqueline Remits



24 INNOVATION

MYBONE : L'OS SYNTHÉTIQUE WALLON MIRACLE
par Vincent Liévin



28 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

FESPACO 2019
par Bernard Verschueren



30 JEUNESSE

IMPLIQUER D'AVANTAGE LES JEUNES DANS LES DÉCISIONS
par Laurence Briquet



32 TOURISME

QUAND L'EAU S'INVITE DANS LA PROMENADE
par Jean-Marie Antoine



34 GASTRONOMIE

EXPÉRIENCE INSOLITE : LE BARBECUE AU MILIEU DU LAC
par Laurence Briquet



36 MODE/DESIGN

ODILE JACOBS, LA JACKIE KENNEDY DU WAX
par Marie Honnay



38 SURVOLS



Photo couverture : Au Burkina, le cinéma inspire même les plasticiens © B. Verschueren



Téléchargez la revue sur www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be
02 421 87 34

COLLABORATION
Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart, Véronique Balthasart et Anne Neuville

CONCEPTION
Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION
Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE
Pascale Delcomminette
Place Sainctelette 2
B-1080 Bruxelles


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
Wallonie - Bruxelles
International.be

Lisez-vous le
le belge ?



**DES EXPERTISES RECONNUES
INTERNATIONALEMENT DANS
DE NOMBREUX DOMAINES**



Au Salon du Livre de Genève, le stand de la FWB et de WBI a fait sensation! © J. Van Belle - WBI

Ce numéro estival de la revue W+B propose une plongée dans l'univers des matériaux innovants, indispensables à l'évolution technologique et environnementale de notre société. C'est à travers le Centre de recherche et de développement Materia Nova, unique en Europe, que nous vous emmenons à la découverte de ce secteur à la pointe.

Toujours avec ce souci d'innovation, voici également les sociétés AMB Ecosteryl et Cerhum, chacune avec ses spécificités : la gestion des déchets hospitaliers pour l'une et les greffons en céramique pour l'autre.

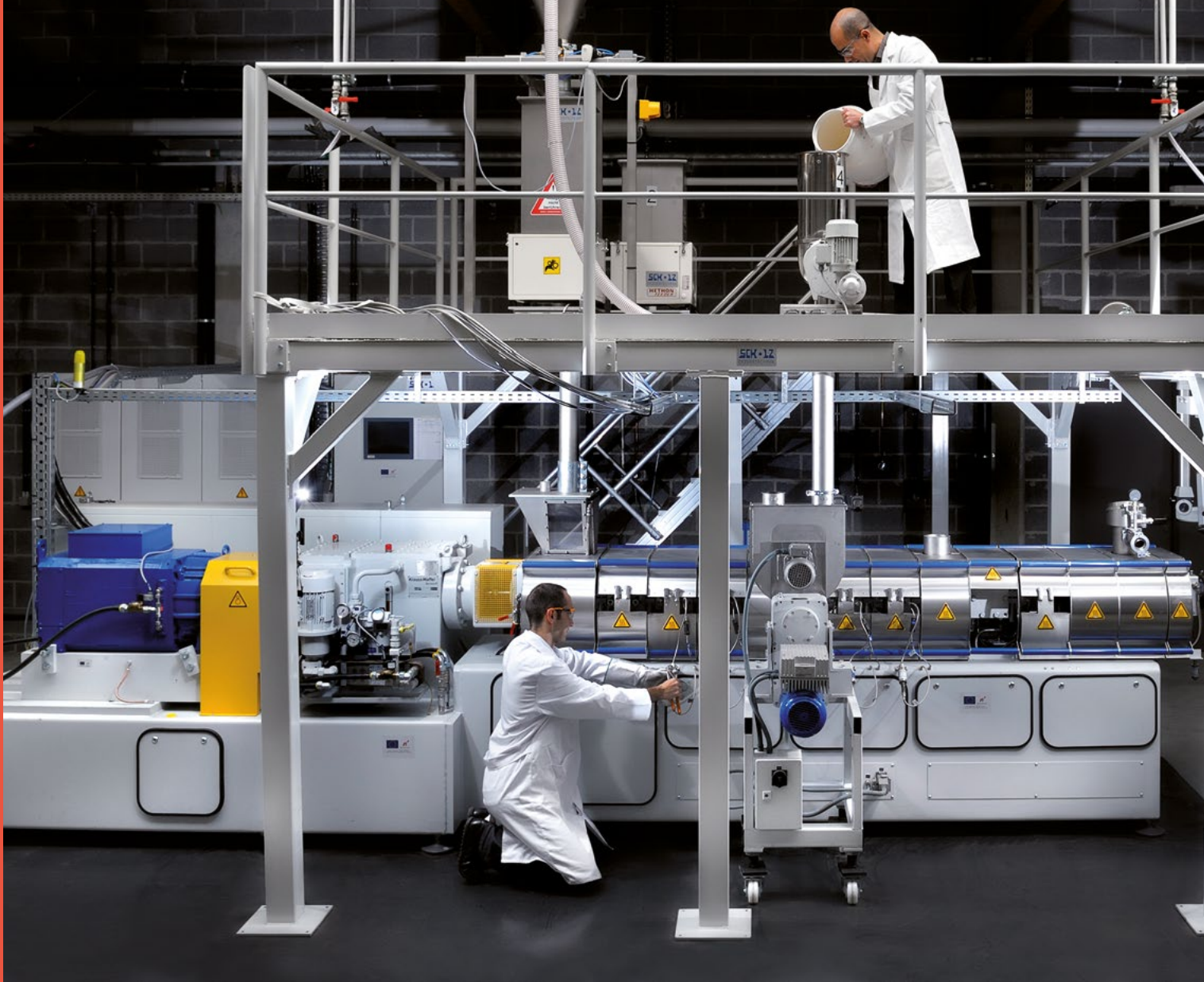
Dans un autre domaine, faisons un point sur le secteur du livre en Fédération Wallonie-Bruxelles, avec une présence remarquée au Salon du Livre de Genève.

En outre, l'été invite à la balade, avec de belles randonnées pédestres et cyclistes au bord de l'eau.

Enfin, rencontrons Benoît Debie, dont le travail s'arrache à Hollywood, et Odile Jacobs, créatrice sans frontières.

Bonne lecture ! ●

MATERIA NOVA : UN MODÈLE UNIQUE AU MONDE



© Denis Lecuyer

Materia Nova est un centre de recherche et de développement axé sur les technologies de pointe et les innovations de rupture. Fondé par les universités de Mons à la fin des années 90, c'est aujourd'hui un acteur compétitif, fournisseur de services aux leaders mondiaux de l'industrie, mais aussi aux P.M.E. wallonnes. Un ancrage fondamental pour la direction.

PAR CHARLINE CAUCHIE



L'histoire de **Materia Nova** commence en 1995. À l'époque, c'est la Faculté Polytechnique de Mons et l'Université de Mons-Hainaut qui s'associent autour de ce projet. Aujourd'hui, les deux universités ne font plus qu'une : l'UMONS. Au fond, peut-être que Materia Nova a fait partie des projets qui ont resserré les liens entre ces deux écoles, acteurs essentiels et d'excellence au cœur de la ville de Mons. Car, ensemble, ils savaient qu'ils seraient plus forts. C'est d'ailleurs sur ce principe que s'est fondé Materia Nova à la fin des années 90. Le but ? Créer de nouveaux matériaux : « *Plus précisément, mettre ensemble l'expertise existante et amener de nouvelles connaissances, comme celle par exemple dans le domaine des matériaux polymères, des plastiques et des composites* », racontait récemment à la télévision locale TéléMB **Philippe Dubois**, le directeur scientifique de Materia Nova et également recteur de l'UMONS.

CRÉER DE L'INNOVATION DANS L'INDUSTRIE SUR BASE DES DERNIÈRES AVANCÉES SCIENTIFIQUES

À lui seul, Philippe Dubois représente bien toute l'importance du lien, toujours à l'heure actuelle, de Materia Nova avec le monde universitaire. « *Les directeurs scientifiques des unités de Materia Nova sont toujours des professeurs* », nous explique **Luc Langer**, directeur général de Materia Nova. « *Les équipements, les bureaux sont partagés entre les chercheurs, les professeurs et les collaborateurs, c'est ce qui permet d'avoir un lien avec l'amont, le tout début de la chaîne. Car Materia Nova fait des projets avec l'industrie, mais l'université va aussi travailler sur les nouveaux traitements à produire.* »

Pourtant, depuis 2000, des fonds FEDER ont permis de faire de Materia Nova un centre de recherche d'excellence indépendant. Mais les liens restent très forts avec le monde de la recherche fondamentale. Au niveau du personnel qui compose l'entreprise, également au niveau du partage des locaux et du matériel : « *On essaye de faire les choses en bonne intelligence* », détaille Luc Langer, « *Quand la question se pose de l'achat d'un équipement extrêmement coûteux, on essaye de penser à avancer ensemble dans une thématique donnée. Une machine ne serait jamais utilisée à 100% par l'un ou l'autre, on peut ainsi la rentabiliser.* »



Luc Langer, Directeur général de Materia Nova

Monde académique et monde professionnel travaillent ici en étroite collaboration. Le centre de recherche est une véritable courroie de transmission entre les recherches scientifiques et les développements pour l'industrie : « *Le scientifique aura, grâce à Materia Nova, le lien avec les besoins de l'industrie et pourra orienter sa recherche. Et dans l'autre sens, les chercheurs de Materia Nova peuvent être inspirés par des choses découvertes en amont et permettre le transfert vers l'industrie des dernières avancées* », continue Luc Langer.

DES PROJETS EUROPÉENS TRANSFORMÉS EN SUCCESS STORIES

Fouad Laoutid est responsable du secteur des matériaux composites chez Materia Nova (cf. encadré), il nous donne un exemple de cette chaîne de collaborations de l'amont à l'aval : « *Lorsque l'on travaille sur des nanocomposites, on va faire les tests dans notre Service des Matériaux Polymères et Composites (SMPC - UMONS/ Materia Nova) et développer les propriétés. Puis, lorsqu'il faudra démultiplier le produit en quantité industrielle, NANO4 rentre en jeu.* » Nano4 est une des deux spin-off de Materia Nova (cf. p.12).

Dans le cadre d'un projet européen, SMPC a travaillé sur le revêtement des coques de bateau. « *Le problème à solutionner était le suivant : lorsque les bateaux sont à quai, des particules viennent s'y accrocher. Avec le temps, cela ralentit et augmente la consommation des bateaux qui doivent être sortis de l'eau pour être nettoyés. Le SMPC a développé un revêtement à base de silicone et nanotubes de carbone qui débarrasse les bateaux sans tuer les algues et autres microorganismes qui s'accrochent à la coque* », explique Fouad Laoutid. Comment cela fonctionne-t-il ? « *En fait, quand les algues vont se poser sur le bateau, il suffira d'un jet d'eau ou que le bateau démarre dans l'eau et*



© Denis Lecuyer

prenne un peu de vitesse pour qu'il s'auto-nettoie. On doit moins sortir les bateaux pour les nettoyer et on ne détruit pas l'écosystème. » Magnifique.



© Denis Lecuyer



© Denis Lecuyer

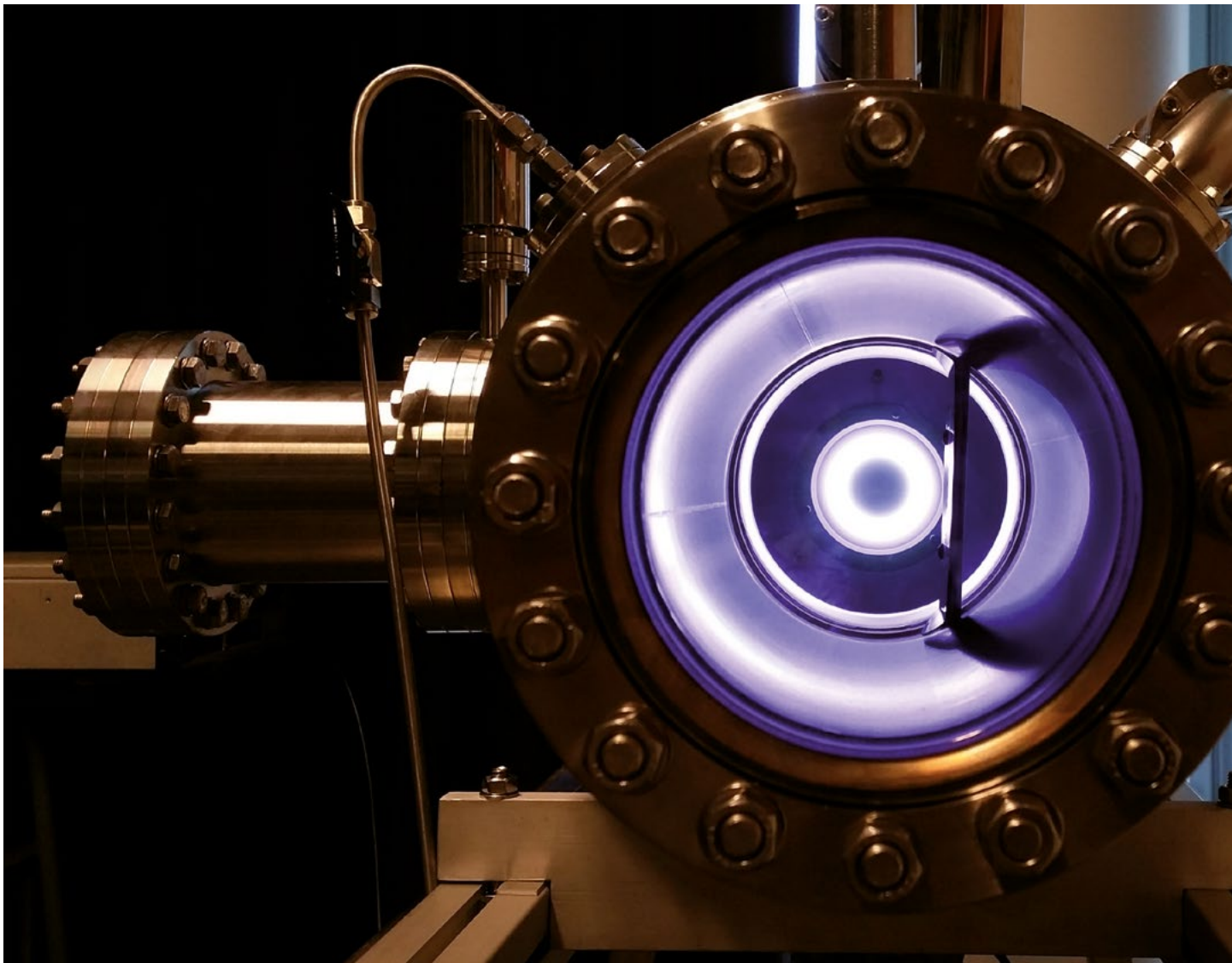
C'EST QUOI LES MATÉRIAUX COMPOSITES ?

Les matériaux composites sont des mélanges de deux types de matériaux. Exemple que tout le monde connaît : « *Le béton armé est un composite fait de béton et de barres de fer* », nous explique Fouad Laoutid, « *Chez Materia Nova, les composites qui nous intéressent sont principalement les plastiques. On travaille à ajouter des matières aux plastiques : fibre de verre, poudres minérales, talc, fibre carbone, etc.* » Cela permet d'ajouter des propriétés que les plastiques ne peuvent pas fournir seuls : « *Les plastiques thermodurcissables, par exemple, sont des composites plastiques qui ne vont pas fondre. Ils sont très utiles pour les avions ou les trains, car ils sont thermorésistants* ».

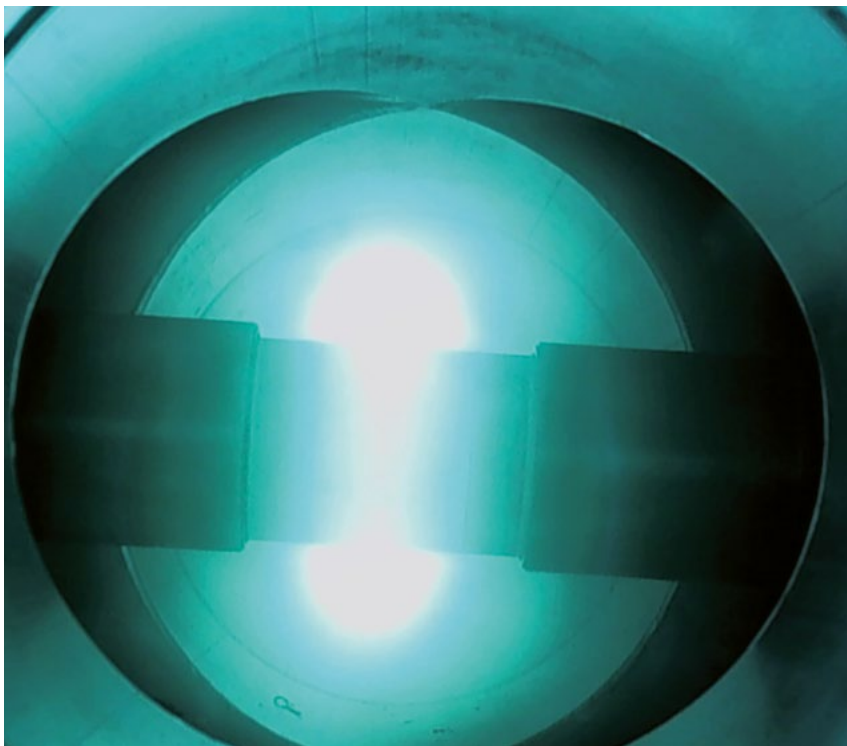
On parle de nano-composites quand le renfort entre deux matériaux se fait à une échelle nano : « *On utilise des nanoparticules généralement sous forme de poudre et on les incorpore dans le plastique. On réalise les mélanges concentrés pour les entreprises.* »

« NOTRE MISSION, C'EST DÉTECTER LES TECHNOLOGIES DU FUTUR QUI PEUVENT UN JOUR DEVENIR UNE RÉELLE INNOVATION DANS L'ENTREPRISE »

© Nikolay Britun



© Materia Nova



DES INNOVATIONS RENDUES DISPONIBLES POUR TOUS

L'enjeu est là : faire du transfert vers l'industrie et créer de l'innovation pour l'industrie. C'est ce que l'on appelle la recherche appliquée. Materia Nova a deux stratégies pour y arriver. « *D'abord, il y a le travail des business developers qui sont les collaborateurs de Materia Nova à l'écoute pour comprendre et essayer de trouver comment répondre aux besoins industriels* », commente Luc Langer.

Ensuite, il y a le développement de ce savoir-faire extrêmement pointu. Un exemple avec les doubles vitrages et une autre *success story* de Materia Nova : « *En fait, les doubles vitrages, ce sont un ensemble de couches, de revête-*

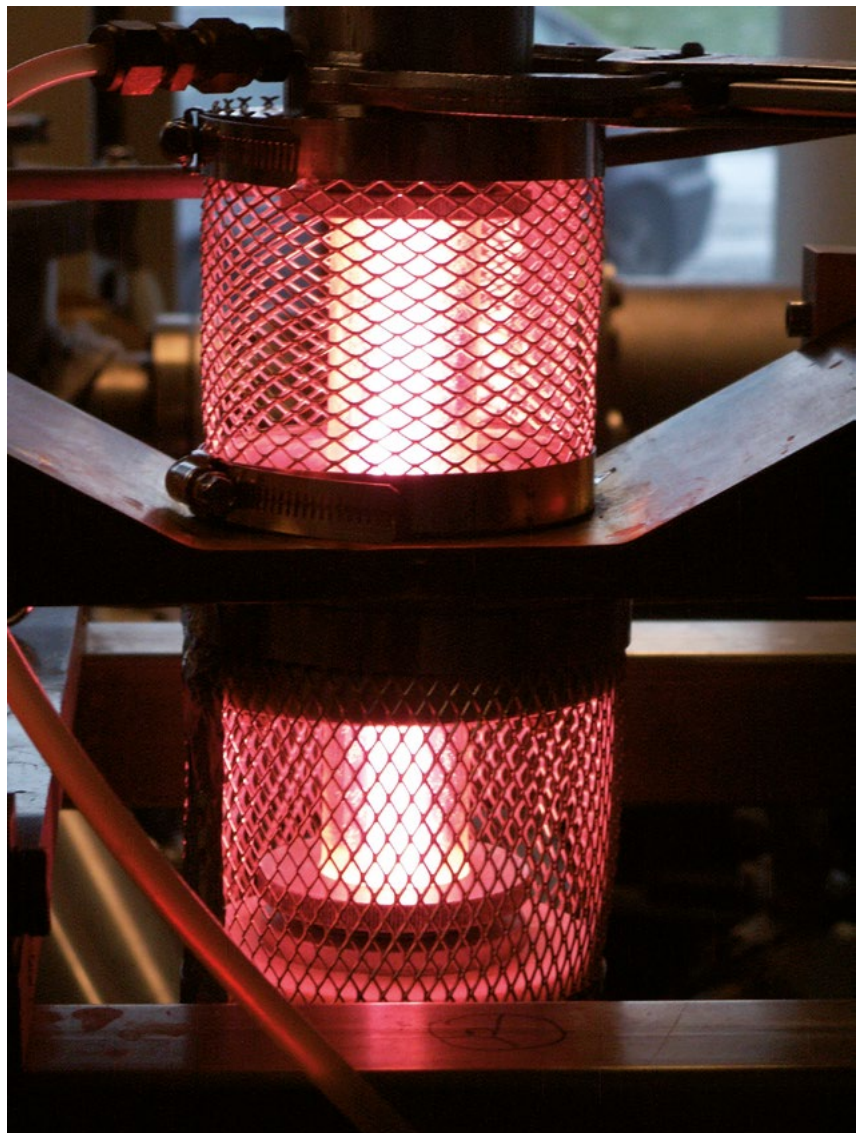


ments posés sur les verres qui vont permettre de gérer la thermique, l'humidité, etc. » Materia Nova a une expertise mondiale dans le traitement de ces surfaces : « Notre client principal est AGC, le leader mondial (japonais) du verre plat. » Pour répondre à la demande d'AGC, Materia Nova a développé une spin-off, **IONICS**. Via IONICS, Materia Nova innove dans l'implémentation ionique afin de faire du traitement de surfaces : « On va implémenter des ions dans des matériaux pour changer les propriétés de la surface de ces matériaux. Permettre de faire la plaque de l'écran anti-reflet + anti-griffe du GSM. Changer le coefficient de frottement des essuie-glaces. Rendre la surface des matériaux plus dure. » Cela intéresse beaucoup les industriels, en premier lieu AGC.

MATERIA NOVA S'AGRANDIT

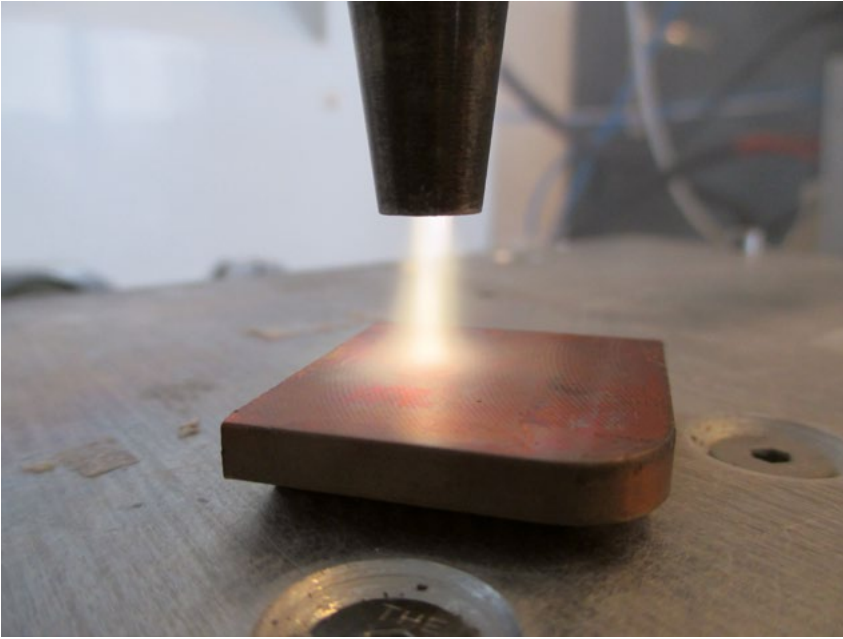
Installé dans le Parc Scientifique Initialis à Mons, Materia Nova n'a désormais plus assez de place pour accueillir tous ses équipements au sein de ses locaux actuels. Alors, des travaux commencent pour accueillir de futurs laboratoires et leurs occupants.e.s. « *On a maintenant le permis de construction pour un nouveau hall. Et, sur un autre terrain à côté, on va construire des halls-relais dédiés aux matériaux.* »

Le but est de se rapprocher encore plus des industries et de leurs besoins : « *Dans ce hall, on pourra abriter des équipements pré-industriels qui nous permettront d'être encore plus efficace dans le transfert industriel.* » Ces extensions devraient voir le jour d'ici 2021.

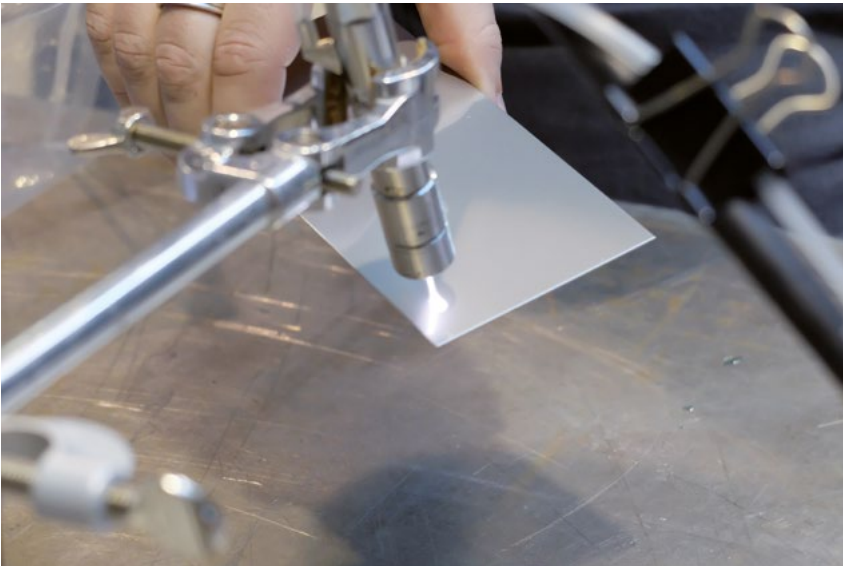


© Materia Nova

© Materia Nova



© Materia Nova



© Denis Lecuyer



MODÈLE UNIQUE

Grâce à ce service de transfert de technologies et de pré-industrialisation, Materia Nova permet aux grandes entreprises comme AGC de tester concrètement, mais à échelle réduite, les solutions issues de la recherche avant de les déployer à un niveau industriel. *« C'est tout bénéfique pour les plus petites sociétés qui composent le terreau économique local. Elles profitent des dernières avancées technologiques et peuvent plus facilement se démarquer en modulant, en spécialisant ou en étoffant leur offre de produits et services. Par sa position centrale d'expert scientifique spécialiste des matériaux, Materia Nova est devenu un acteur incontournable. »*

C'est vrai pour le traitement de surfaces, mais c'est aussi le cas dans les nano matériaux pour lesquels Materia Nova a créé sa deuxième spin-off: **NANO4**, experte elle aussi en transfert technologique et dans l'application industrielle d'un produit (cf. plus haut). *« Cela évite aux P.M.E. de devoir participer aux coûts de développement extrêmement élevés de ces nouvelles technologies. »* Et tout le monde y gagne. Ainsi, AGC a décidé d'investir dans IONICS. *« Materia Nova a donc l'université en amont et IONICS en aval, et peut recourir aussi à AGC pour implémenter des technologies dans le monde entier »*, résume Luc Langer pas peu fier. AGC, par ses investissements dans IONICS a aussi permis le rachat d'une société française qui détenait des brevets utiles aujourd'hui à IONICS. *« Ce modèle est unique pour un centre de recherche au niveau mondial. »*

www.materianova.be
<https://fr.linkedin.com/company/materianova>

QUELQUES CHIFFRES



270

experts scientifiques
et techniques

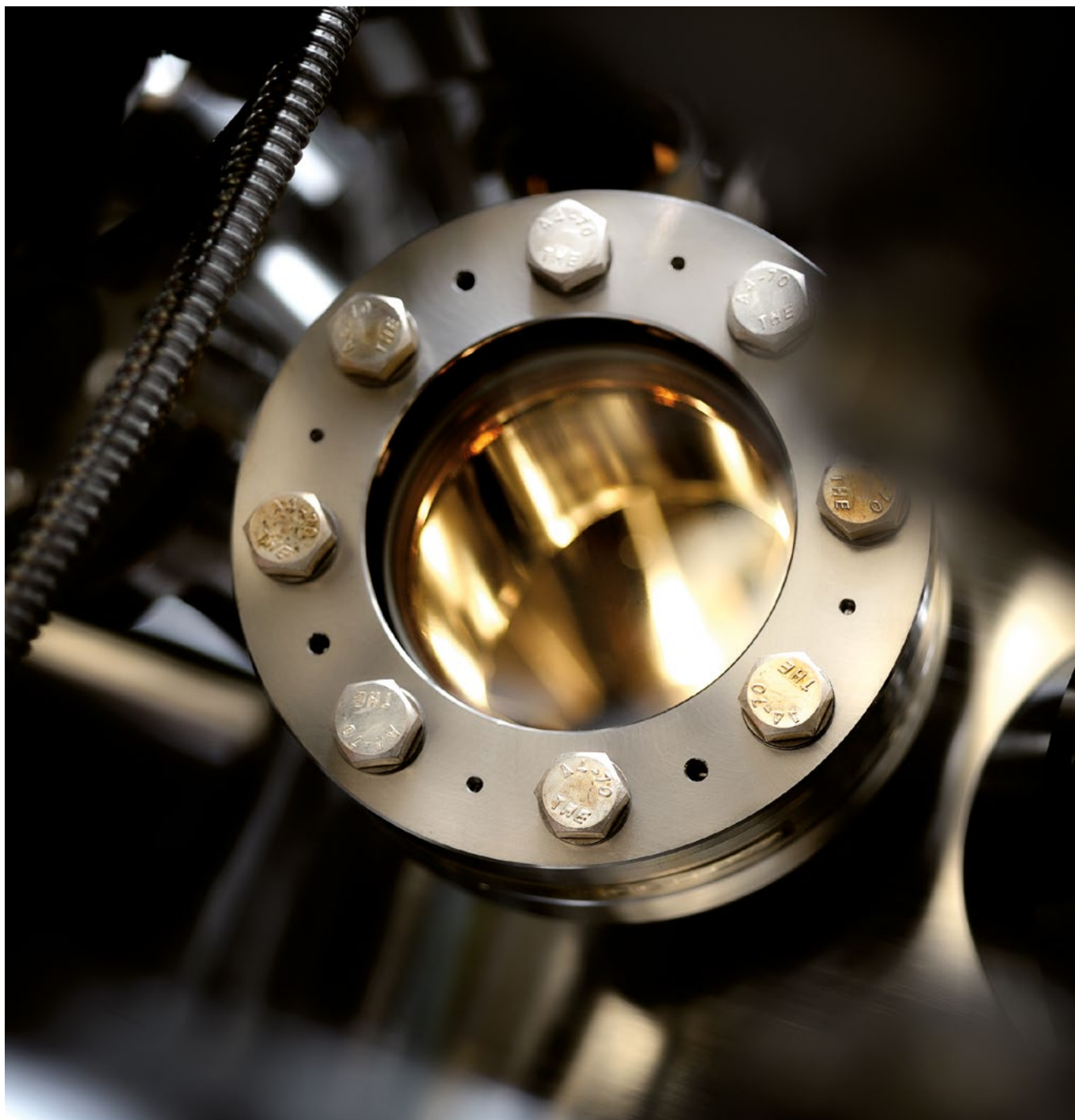


51

projets en cours

EXEMPLE DE PROJET DE RECHERCHE

Le projet de recherche MACOBIO fait partie de la grappe des projets FEDER 2014-2020 « Low Carbon Footprint Materials » sur la valorisation de ressources naturelles pour la fabrication de nouveaux matériaux d'origine biosourcée. MACOBIO signifie en effet MATériaux COMposites BIOSourcés. Les résultats de ce projet seront bientôt connus.



BENOÎT DEBIE : FROM LIÈGE TO L.A.

Benoît Debie connaît la consécration internationale et le grand public l'ignore encore. Trop modeste le belge ? C'est certain, modeste, Benoît Debie, l'est ! Imaginez, un petit gars d'Herstal que s'arrachent aujourd'hui les plus grands cinéastes du monde.

PAR CATHERINE HAXHE



Benoît Debie © Kris Dewitte

B.D. : « Quand j'ai fait mes études de cinéma à l'IAD, un peu par hasard, je n'aurais jamais imaginé en arriver là. Je pensais faire des films en Belgique mais jamais une carrière internationale. C'est arrivé petit à petit. Mais c'est vrai que j'ai toujours choisi les films sur lesquels je travaillais, ce sont souvent des films d'auteurs. Ils apportent indirectement les suivants. »

Un long et constructif passage chez RTL, des pubs, des courts métrages, le très remarqué : Quand on est amoureux c'est merveilleux de Fabrice du Welz, ami proche et collègue de télé, puis un tournant définitif vers le cinéma. Vous aviez quel âge ?

B.D. : « La télé a été une de mes plus grandes écoles. J'y faisais déjà la direction de photographie en plus du cadrage. En maîtrisant chaque jour la lumière, j'ai appris la débrouille, on faisait de petites trouvailles magnifiques. Quand j'ai pris le risque de quitter ce monde là pour celui du cinéma, j'avais 35 ans et c'était le bon moment. Il faut de la maturité pour travailler dans le cinéma, on bosse avec des personnes de caractère et souvent de grosses équipes. Gérer l'humain, c'est pour moi le plus compliqué dans le métier. Il faut avoir de la patience et de l'expérience. A 25 ans, je n'aurais pas eu assez de recul pour le faire. A 45 ans, c'eut été trop tard. »

Avec des équipes à l'américaine de 150 personnes à diriger, il faut être certain de ce que l'on fait et de ce que l'on demande ?

B.D. : « C'est certain. Mais avec le sourire et la douceur cela passe encore mieux ! Aux USA, le tempérament belge est très apprécié, nous sommes sereins et sans prétention. En bon wallon, on ne se prend pas la tête pour rien et on sait aussi ce que l'on veut. »

Comment faites-vous pour attirer les plus grands réalisateurs et producteurs d'outre atlantique ?

B.D. : « J'adapte ma technique aux films, aux réalisateurs, à des choix esthétiques, des envies ou des contraintes. J'ai démarré cette autre approche de la lumière sur le film Irréversible de Gaspar Noé, mon tout premier long métrage. En fait, Gaspar ne voulait pas de projecteur cinéma dans le champ car sa caméra tournait sur 360 degrés. Il voulait à la fois être libre de ses mouvements mais aussi une lumière riche, des couleurs et du contraste. Cela m'a obligé à créer une nouvelle technique de lumière, sans moyen professionnel. Du coup, je n'ai travaillé qu'avec des ampoules, que j'ai parfois coloriées avec des bombes haute température. On a trouvé toutes sortes d'astuces, par exemple changer les



© B. Debie

Sisters Brothers



The Sisters Brothers © B. Debie

lampadaires de la ville de Paris par d'autres lampadaires qu'on pouvait survolter. Au final, je me suis rendu compte que je pouvais faire un film sans projecteur professionnel. J'avais franchi un cap, c'est ça que j'aimais faire. Aujourd'hui, les producteurs et metteurs en scène qui viennent me chercher me font une confiance quasi aveugle. J'ai bien plus de liberté aux USA qu'en France ou chez nous. Mais tout cela vient avec le temps, bien sûr. »

La couleur et la lumière participent à la narration, selon vous ?

B.D. : « Pour moi, la couleur est un personnage de la narration, oui. Elle aide la dramaturgie. J'ai toujours aimé la couleur, déjà en télé ou quand je faisais de la photo. Quand on me demande d'où viennent mes inspirations, je réponds « dans la vie de tous les jours », pas dans le cinéma. Quand je voyage je vois des choses impressionnantes, je me dis souvent que ce serait chouette de les ex-

périmenter dans un film. La couleur fait partie de la vie. J'aime aussi tester des choses comme sur Spring Breakers (NDLR : film d'Harmony Korine, sorti en 2012) avec des couleurs fluos, très difficiles à utiliser dans un autre contexte que ce film-là, ou sur Lost River de Ryan Gosling, par exemple.

Surferez-vous tôt ou tard sur la vague Netflix ?

B.D. : « Bof ! Je n'ai pas très envie. Ce sont souvent des films de commande et j'aime le cinéma d'auteur. Je préfère voir les films auxquels j'ai collaboré sur un grand écran plutôt qu'en télévision. Mais les choses changent, le métier évolue, on tourne en continu, le film se fait davantage en montage que sur le tournage. On a moins le temps de travailler son art. Nous verrons ce que tout cela donne dans 5 ou 10 ans. »

Vivant toujours à Bruxelles mais s'envolant à nouveau cet été pour

Los Angeles, Benoît Debie est au sommet et ne compte pas redescendre de si tôt. Récompensé en 2018 au MTV Video Music Awards pour le clip *APESHIT* de Beyoncé et Jay-Z, décoré du César de la meilleure photographie en 2019 pour *Les Frères Sisters* de Jacques Audiard, à quand l'Oscar ? ●



Benoît Debie sur le tournage de *The Sisters Brothers* © B. Debie



© J. Van Belle - WBI

LISEZ-VOUS LE BELGE ? À GENÈVE ET AILLEURS

PAR ANNE-LISE REMACLE

De la vitrine galvanisante du Salon de Genève en mai dernier en passant par de futurs chantiers, nos Lettres bénéficient d'une nouvelle synergie entre institutions en vue d'améliorer le soutien à l'internationalisation de toute la chaîne du livre.

Mise à l'honneur lors du **Salon de Genève** du 1^{er} au 5 mai derniers, la Belgique francophone avait tout intérêt à mettre les petits plats dans les grands (un budget de 300.000€ pour 100 opérateurs soutenus, avec des frais engagés réutilisables) pour hisser haut ses couleurs plurielles (littérature, bande-dessinée, sciences humaines, jeunesse, poésie et théâtre) et épinglez davantage son nom sur la carte internationale. Flottant au-dessus du pavillon de 500m² mis sur pied conjointement par le **Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles** et **Wallonie-Bruxelles International**, « Lisez-vous le belge ? », slogan aussi rassembleur que piquant – signe d'une identité lisible à asseoir dans le futur à large échelle – incitait le lecteur à la découverte.



© J. Van Belle - WBI

Aux avant-postes de l'initiative, **Aurore Boraczek** (responsable Lettres et Livres à WBI) et **Silvie Philippart de Foy** (attachée à la diffusion internationale des Lettres belges francophones au Ministère de la FWB) ont œuvré avec enthousiasme en amont pour faire de ce rendez-vous un vrai mo-

ment de cohésion. À l'écoute de l'ADEB, d'Espace Livres & Création et de besoins relayés par les opérateurs de terrain, elles ont rassemblé une délégation de 38 auteurs et 44 éditeurs (dont 17 présents et 27 représentés), édité des brochures attractives, mais aussi coordonné dynamiquement sur place cette vitrine. Les sorties festives ou culturelles – vraies opportunités « *de se rencontrer, de se détendre et dévoiler d'autres facettes de sa personnalité* » comme le souligne Charlotte Heymans (Impressions Nouvelles) – n'ont pas été oubliées.

Sur le stand, à portée de tous, des tables garnies de romans, d'essais ou d'albums, une valorisation de la diversité éditoriale mais aussi plusieurs zones conviviales. Depuis un coin animations encadré par



© J. Van Belle - WBI



© J. Van Belle - WBI

Cécile Jacquet et Marc Wilmotte (Écrivains en classe), avec un mur où chacun pouvait griffonner, jusqu'à l'exposition-parcours en littérature jeunesse « 1,2,3... maisons », astucieusement conçue par Colombine Depaire (Picture This !) et Luc Battieuw (Centre de littérature jeunesse de Bruxelles), ou la scène avec un programme de rencontres engagé imaginé par Maud Joiret – attentive aux réunions inédites et aux croisements de genres –, tout avait été pensé pour de multiples appropriations de l'expérience-livre à la manière belge.

Une stratégie payante, puisque, par exemple, Virgine Tyou (*Cliky*, Ker éditions) aura l'occasion d'intervenir en Suisse dans le cadre de son travail autour de la sagesse numérique et des croisements entre générations, que Pierre de Mûelenaere (Onlit) voit s'éclaircir la question de la diffusion ou que la promotion de la lecture à destination des tout-petits (« offrir un livre à la naissance ») risque de trouver écho chez nos voisins. Quant aux ventes record sur place (dès le premier jour, autant de volume que durant 5 jours à Livre Paris), elles témoignent d'un nouveau marché

florissant qu'il faudra consolider dans les années à venir.

Qu'ils aient slammé, dessiné ou échangé avec leurs pairs, nos auteurs, vrai vivier de talents, gardent un souvenir très positif de Genève. « *C'est agréable de voir les lecteurs ou lectrices sortir de l'anonymat* » confirme Laurent Demoulin (e.a. *Robinson*, Gallimard). Cette impression galvanisante est partagée largement, entre autres par Lisette Lombe (e.a. *Black Words*, Maelstrom), Aliénor Debrocq (*Le Tiers Sauvage*, Luce Wilquin) ou Cindy Van Wilder (*Terres de Brume*,



Silvie Philippart de Foy, attachée à la diffusion internationale des Lettres belges francophones au Ministère de la FWB, modère la rencontre avec Cindy Van Wilder et Stefan Platteau © J. Van Belle - WBI



Le scénariste Jean Van Hamme en pleine dédicace © J. Van Belle - WBI



Aurore Boraczek, responsable 'Lettres et livres' chez WBI, en pleine modération de la rencontre avec Laurent de Sutter et François De Smet © J. Van Belle - WBI

Rageot) qui se dit « *super heureuse d'avoir pu ajouter sa petite pierre au très bel édifice que tous et toutes ont contribué à créer* ».

UN SALON POUR LES PROFESSIONNELLS ÉGALEMENT

De nombreux autres professionnels essentiels à la vivacité de la chaîne du livre de notre pays (e.a. des modérateurs, des membres du

PIEn, Marie-Eve Tossani et Pierre Vanderstappen du CWB à Paris, des journalistes, des libraires) avaient également fait le déplacement, pour certains dans l'optique de participer aux Assises de l'édition. Ce moment fructueux d'échanges professionnels laisse notamment apparaître en filigrane la nécessité pour la Belgique francophone de se doter de plus de maisons dont l'identité en littérature est forte, afin de générer, entre autres, davantage de projets de traduction.

« *Genève a prouvé que quand on avance ensemble, qu'on dialogue, et qu'on se donne les moyens (financiers et humains) de ses ambitions, cela fonctionne* » affirme Silvie Philippart de Foy, heureuse d'avoir pu emmener avec elle ses partenaires de travail, comme Thibault Carion ou Nadine Vanwelkenhuyzen. Elle souligne l'importance de collaborer à bon escient avec le réseau que la Fédération Wallonie-Bruxelles a dans le monde : les Délégations,



© J. Van Belle - WBI



Les enfants n'ont pas été oubliés sur le stand de la Fédération Wallonie-Bruxelles © J. Van Belle - WBI



les attachés culturels, les ALAC (agents de liaison académiques et culturels) et les AEC (attachés économiques et commerciaux AWEX et HUB Brussels).

Ce leitmotiv positif permettra de porter un plan d'actions stratégique évolutif sur trois ans, conçu notamment grâce à l'émulation des réunions mensuelles du Groupe de travail Lettres et Livres (MFWB-SGLL, WBI Culture, et CWB Paris). Aurore Boraczek nous explique comment sont envisagés les futurs

chantiers : « *Nous travaillons sur trois axes : l'organisation d'évènements collectifs à l'étranger, l'invitation de délégations internationales en Wallonie et à Bruxelles et la création de supports de communications* (ndlr : comme le coffret « Lisez-vous le belge ? » ou la brochure « Belgo Comics » pour Angoulême). »

Un 4^e axe (géré par Emmanuelle Lambert, responsable du Service Culture de WBI) est celui de nouveaux subsides à la mobilité, à

l'internationalisation et à la professionnalisation à l'export des chaînes du livre, grâce à une enveloppe budgétaire complémentaire accordée par le Ministre-président Rudy Demotte dès 2019.

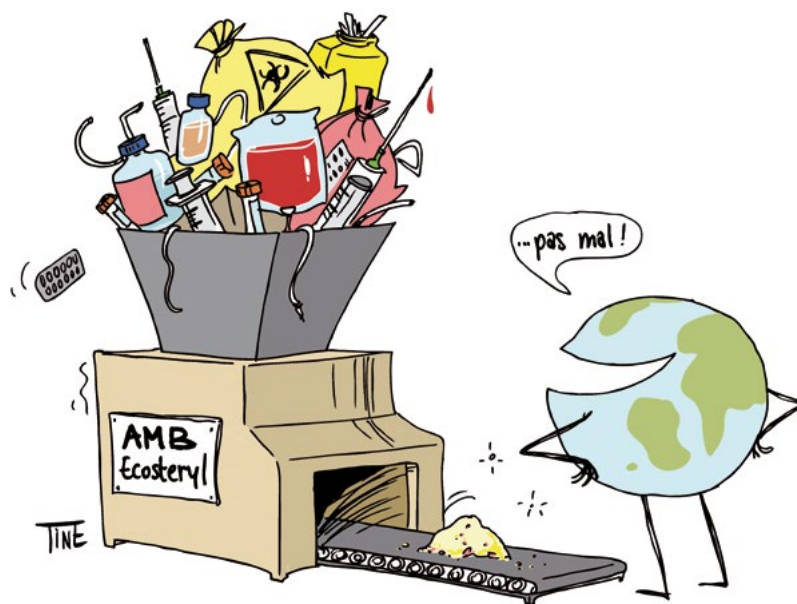
Voilà de quoi donner l'envie à toute la chaîne de se retrousser les manches pour de nouveaux challenges ! ●

Infos : www.wbi.be/fr/lettres-et-livres
Contact : culture@wbi.be

AMB ECOSTERYL - UNE SOLUTION ÉCOLOGIQUE WALLONNE POUR LE TRAITEMENT DES DÉCHETS HOSPITALIERS

PAR JACQUELINE REMITS

Grâce à un procédé unique au monde, AMB Ecosteryl, une PME familiale montoise, a déjà installé plus de 150 machines de traitement de déchets hospitaliers dans 50 pays, exportant 100 % de sa production. Elle a également mis au point un système de tri et de recyclage de ces déchets selon le principe de l'économie circulaire. Une première mondiale.



Pour une entreprise familiale d'une quarantaine de personnes, être présente aux quatre coins du monde n'est pas le fruit du hasard. Une clé pour y arriver consiste certainement à proposer un produit jusque-là inédit et indispensable. Et c'est ce que fait **AMB Ecosteryl** avec ses machines de traitement industriel des déchets hospitaliers. C'est aussi un bel exemple de reconversion industrielle.

Créée en 1947 dans le Hainaut par Louis Dufrasne, le père de Philippe Dufrasne, l'actuel dirigeant, AMB (Atelier Mécanique du Borinage) est alors destiné à la conception et à la production de machines spécifiques pour l'industrie extractive. L'industrie minière sur son déclin, l'entreprise s'oriente en 2000 vers le développement de nouveaux équipements dans un autre domaine. En collaboration avec l'Uni-



versité de Paris, elle met au point une solution de technologie propre pour la stérilisation et le recyclage des déchets hospitaliers, associant un broyage puissant à un chauffage à sec par micro-ondes. « Ces déchets générés par les hôpitaux, et potentiellement contaminés et dangereux, posent un problème

partout dans le monde, souligne **Olivier Dufrasne**, directeur des ventes et président du conseil d'administration d'AMB Ecosteryl, petit-fils du fondateur.

EVITER DES ÉPIDÉMIES EN AFRIQUE ET AILLEURS

AMB Ecosteryl conçoit et fabrique des équipements qui offrent une solution sûre et respectueuse de l'environnement pour le traitement des déchets biomédicaux. « Nous nous sommes spécialisés dans la construction de machines conçues pour le traitement de ces déchets comme les seringues, les poches de soins, les compresses, les aiguilles... tout le matériel médical en contact avec les patients. » La société ne s'occupe pas des déchets chimiques et radioactifs qui sont traités par ailleurs. « Dans



L'équipe d'AMB Ecosteryl © AMB Ecosteryl

les pays les plus pauvres, ces déchets, non traités, sont jetés grossièrement en décharges avec les ordures ménagères, ce qui peut évidemment provoquer des épidémies. Surtout dans certains pays d'Afrique qui ont le virus Ebola à leurs portes. Pour un patient sur trois infecté par Ebola, cette contamination vient des déchets hospitaliers non traités. Dans de nombreux endroits dans le monde, ces déchets sont brûlés ou stérilisés par un système de vapeur d'eau chaude. Avec notre système, nous apportons une solution écologique, simple et fiable là où il n'y en avait pas. »

TECHNOLOGIE RÉVOLUTIONNAIRE

Cette technologie unique au monde révolutionne le traitement et le recyclage des déchets médicaux en permettant de les broyer et de les décontaminer dans un environnement de haute sécurité. « Notre système transforme un



© AMB Ecosteryl



© AMB Ecosteryl

déchet dangereux et volumineux en un déchet non dangereux, ménager et réduit de 80 % de son volume. Nous avons fait breveter notre technologie qui stérilise les déchets sur base de micro-ondes. Les divers déchets hospitaliers arrivent dans notre machine à partir d'un élévateur qui va les transférer en vrac dans notre machine. Broyés, ils deviennent méconnaissables. Ces espèces de confettis sont alors chauffés jusqu'à 100 degrés à l'aide de micro-ondes. Ce système de chauffage va rendre les déchets décontaminés, inertes, assimilables à des déchets ménagers. » Ecosteryl est reconnue par les grandes institutions dans son domaine : l'Institut Pasteur, l'OMS, la section Environnement de l'ONU, etc. « Notre machine ne nécessite qu'une petite quantité d'énergie, peu de personnel, pas d'eau, pas de vapeur et ne produit aucun déchet toxique. » Un succès jamais démenti. « En Malaisie, par exemple, 100 % des déchets hospitaliers sont traités par nos machines. »

Ce système se décline en quatre gammes de produits de tailles dif-

férentes qui traitent de quantités variées de déchets. « Nous avons mis au point une machine capable de traiter 500 kilos de déchets par heure. Il s'agit de la quatrième gamme de produits, que nous sommes toujours en train de développer, même si le prototype est réalisé. »

UNE DEUXIÈME VIE POUR LES DÉCHETS HOSPITALIERS

Comme l'équipe d'AMB ne se repose jamais sur ses lauriers, aujourd'hui, elle va encore plus loin en réalisant de l'économie circulaire, pour un monde sans déchets, à plus forte raison sans déchets dangereux. Voici un peu plus d'un an, elle a sorti un nouveau type de machine. Celle-ci permet de recycler les déchets hospitaliers, selon le principe de l'économie circulaire. « Nous avons finalisé un système de tri et de recyclage de ces déchets, explique **Romain Dufrasne**, responsable du service après-vente d'AMB Ecosteryl, frère d'Olivier. D'un déchet dangereux, nous faisons un déchet banal et, à

présent, recyclable. Un de nos prototypes finalisé est installé chez l'un de nos clients en France. Ce centre de tri, qui se place en aval de nos machines, a pour optique de séparer les différentes matières afin de valoriser ce qui peut l'être. Cela concerne principalement deux types de plastique. Le polypropylène jaune, matière utilisée pour les contenants de poubelles, intéresse les clients qui veulent le réutiliser pour ensuite le revendre aux plasturgistes. Le polyéthylène est également recyclé. Le reste des déchets, une fois réduit en volume, peut être revendu aux cimentiers comme combustible de substitution pour les fours. Nous rencontrons beaucoup d'intérêt pour ce centre de tri. Nous sommes déjà à la commercialisation et à la signature de contrats. » Normal, puisqu'il s'agit, ici aussi, d'une première mondiale.

LEADER SUR SON PREMIER MARCHÉ, LA FRANCE

Et en Belgique ? « Nous n'avons pas encore eu la chance d'implanter



© AMB Ecosteryl

notre système en Belgique, regrette Romain Dufrasne. Actuellement, les déchets venant de Liège traversent la Wallonie pour être incinérés près de Tournai. Après avoir fait reconnaître notre nom un peu partout dans le monde, notamment les pays voisins, comme la France, où nous sommes leaders, et dans d'autres pays d'Europe, ce serait bien, pour l'image de la Wallonie, de pouvoir installer notre technologie nous-mêmes, et d'assurer le traitement et la valorisation des déchets hospitaliers en Wallonie. » Les responsables d'AMB ont contacté différents interlocuteurs, hôpitaux, autorités publiques..., pour faire connaître leur technologie et leur proposer de créer un centre de traitement et de recyclage des déchets hospitaliers en Wallonie. « *Ce serait logique de montrer, à notre clientèle internationale, ce système wallon en Wallonie plutôt qu'en France.* »

L'entreprise, qui développe un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros, propose ses services à un prix inférieur à celui de la concurrence qui, en général, réalise le



© AMB Ecosteryl

traitement des déchets infectieux pour près de 1 000 euros la tonne. Avec 19 ans d'expérience dans le traitement industriel des déchets médicaux, la société vit un essor important. Depuis la première installation en France, qui reste le premier marché d'AMB Ecosteryl, les systèmes ont traité des centaines de millions de kilos de déchets à risques infectieux. Si les machines sont toujours fabriquées dans l'usine historique de Jemappes, depuis 2015, les bureaux, le centre de

recherche et développement et le hall d'assemblage sont installés au sein du parc économique Initialis à Mons. Ce hall sera agrandi cette année, permettant de doubler la capacité de production. Preuve, s'il en fallait, de la bonne santé de cette entreprise wallonne dont le savoir-faire est reconnu mondialement. ●

ecosteryl.com

MYBONE : L'OS SYNTHÉTIQUE WALLON MIRACLE

La société Cerhum, associée à la société 3D-Side, révolutionne la chirurgie cranio-maxillo-faciale et réparatrice en créant un implant «sur-mesure». Pour le patient, cette innovation va permettre notamment une meilleure qualité de soin et une diminution des effets secondaires.

PAR VINCENT LIÉVIN



Grégory Nolens, fondateur et manager de la société Cerhum

La technologie a intégré pleinement le secteur des soins de santé pour améliorer l'espérance de vie des patients. Aujourd'hui, ce corps humain, fruit d'une évolution extraordinaire depuis des millénaires, peut pour certaines pathologies être réparé « presque » complètement. A Liège, des chercheurs ont mis des années pour trouver les matériaux justes et permettre des opérations presque « à l'identique ». L'équipe de la société **Cerhum**, qui réalise des greffons en céramique, est en passe de réussir ce pari grâce à la persévérance et à la ténacité de **Grégory Nolens**, Docteur en sciences biomédicales : « *Nous avons basé nos recherches sur un matériau révolutionnaire. Il permet de stimuler la régénération osseuse sans le moindre rejet ou contamination.* »

3D ET BIOCOMPATIBLE

Prénommé **MyBone**, il marie deux éléments essentiels du monde de la santé d'aujourd'hui : un matériau à base de calcium phosphate et

une technique de mise en oeuvre inédite de l'implant. Grâce à des propriétés similaires à l'os humain, et 100% biocompatible et durable, il est modulable en fonction de l'élément du corps à réparer. Pour concrètement lancer ce produit, la société Cerhum et sa technologie 3D ont pu compter sur le logiciel de planification développé par la société **3D-Side**. Cette ad-

dition des compétences offre notamment à Cerhum l'opportunité de devenir un fabricant d'implants à valeur ajoutée pour le domaine cranio-maxillo-facial. Aujourd'hui, Cerhum, implantée au sein du Liege Science Park et fondée en 2015, est déjà active dans l'orthopédie (le rachis), la spécialisation dentaire ou encore la chirurgie réparatrice.



PLUSIEURS OPÉRATIONS POSSIBLES

Divers types de patients sont concernés par cette nouvelle technologie. En effet, les médecins peuvent l'utiliser dans le cadre de différentes opérations de haute précision : chirurgie maxillo-faciale et réparatrice mais aussi orthopédie, chirurgie plastique... Grégory Nolens donne un exemple très précis : « *Nous pourrions permettre une opération des "becs de lièvre" plus rapide et davantage réparatrice. Nous pouvons, à partir de micro-prélèvements de tissus, régénérer l'os grâce à l'implant osseux. Le principal avantage est de diminuer drastiquement le nombre d'interventions pour réparer une fente palatine sévère.* » L'impact pour le patient n'est pas négligeable selon lui : meilleure qualité de soin, chirurgie mini-invasive, diminution des effets secondaires. « *Du côté des médecins, les remarques sont positives aussi parce que cela réduit les durées d'intervention notamment. Ils apprécient aussi notre méthode innovante qui permet de réduire fortement le taux de rejet.* » Concrètement, à partir d'une plateforme digitale, le chirurgien se connecte et consulte les données du patient au travers de ses imageries médicales (CT-Scan, IRM et CB-T). Cela lui permet d'ajuster avec une grande précision l'implant qui sera placé chez son patient au cours d'une intervention. Toutes les données sont ensuite transmises à Cerhum. La société entre alors dans son processus de fabrication pour ensuite contrôler, stériliser et expédier le dispositif.

DES HÔPITAUX BELGES ET ÉTRANGERS

Après toutes les phases de tests et de certifications, l'objectif de la société est d'arriver sur le marché fin 2019 avec un premier patient opéré et lancer les essais cliniques. Aujourd'hui, elle collabore déjà avec différents sites hospitaliers en Belgique (le CHU Sart Tilman,



© Cerhum



© Cerhum



© Cerhum



© Cerhum



© Cerhum

le Chirec...) et à l'étranger comme en Espagne, en Angleterre et en Allemagne. « *Par ailleurs, des chirurgiens de l'UCL et de Gand apprécient et travaillent avec des produits de 3D-Side pour planifier des interventions complexes en salle d'opération* ». Evidemment, pour des opérations d'une telle importance, le remboursement de ce nouveau type de matériaux

est indispensable. La société espère à terme avoir un premier remboursement pour les opérations crâniennes. « *Nous voulons attirer l'attention des autorités de santé et montrer que notre invention et les opérations qui en découlent permettent des économies d'échelle évidentes vu la réduction du nombre des actes à poser.* »

UN DÉFI FINANCIER

Si dans trois ans, l'objectif est de créer 25 emplois directs et 50 emplois indirects, Cerhum a pu compter sur des soutiens clairs comme celui de Meusinvest, qui est entré dans le capital à hauteur de 15,5%, et aussi sur un apport de 2 millions d'euros de la Région wallonne. « *Nous avançons très bien par ail-*

leurs sur notre augmentation de capital qui sera de 5 millions d'euros. » Nul doute que dans les mois qui viennent d'autres investisseurs publics ou privés s'intéresseront à ce nouveau fleuron médical wallon. Avec le nombre d'opérations quotidiennes de reconstruction en Belgique, liées tant à des accidents qu'à des maladies, le secteur est en plein développement. « Nous sommes attentifs aux différents marchés européens et nous regardons l'évolution des réglementations de notre secteur avant de nous lancer sur le marché asiatique. En attendant, nous bénéficions du travail d'un étudiant Explort aux

USA. Il rencontre des chirurgiens, des assurances, des universitaires au Texas et des investisseurs pour notre futur développement dans ce pays », précise encore Grégory

Nolens. Voilà déjà un nouveau défi pour la jeune société. ●

www.cerhum.com



© Cerhum



Le noyau de l'équipe de Cerhum, Grégory Nolens, Thibaut Breuls de Tiecken et Catherine Bronne



© Cerhum

FESPACO 2019 : WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, UNE PRÉSENCE REMARQUÉE



Le Burkina Faso, terre de cultures par excellence, est aussi le creuset des cinémas d'Afrique depuis qu'en 1969, une poignée de cinéphiles passionnés ont créé le Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO) qui est devenu le rendez-vous incontournable de la cinématographie africaine.

PAR **BERNARD VERSCHUEREN**

Tous les deux ans, Ouaga voit converger des quatre coins du continent et de la diaspora les artisans d'un 7^e Art en pleine mutation qui prend peu à peu sa place sur le marché mondial, malgré de récurrentes contraintes de production et de financement.

La 26^e édition du **FESPACO** a célébré avec faste le 50^e anniversaire de cette Biennale qui fait vibrer tout Ouagadougou durant 8 jours et... nuits ! Une édition placée sous le signe de la mémoire

qui a fait la part belle aux rétrospectives dédiées aux pionniers tels que Sembene, Mambety ou Idrissa Ouédraogo, l'icône du cinéma burkinabé décédé l'an dernier.

Le cru 2019 révèle la montée en puissance d'une nouvelle génération de cinéastes affranchie de la dualité « tradition/modernité » qui a marqué les débuts du cinéma indépendant en Afrique. Les jeunes réalisateurs se sont appropriés l'outil numérique et abordent aujourd'hui une variété de thèmes témoignant des réalités contempo-

raines de cette partie du monde. A l'image de cet Etalon d'Or de Yennenga (la plus haute distinction du palmarès), **La Miséricorde de la Jungle**, du réalisateur **Joël Karekezi**, originaire du Rwanda, nouveau pays partenaire de coopération de **WBI**. Le film a été soutenu par la **Fédération Wallonie-Bruxelles** et produit par la société de production bruxelloise Néon Rouge Production. Pour un 1^{er} long métrage après une expérience de plus de dix ans de production de plusieurs courts métrages et documentaires, notamment en lien avec



La réalisatrice Katy Léna Ndiaye et le rappeur Smockey, leader du mouvement « Balai Citoyen » © B. Verschueren



© Wallimage - Max Dechamps

l'Afrique, c'est un coup de maître ! Et l'époustouflant acteur Marc Zinga qui joue le rôle d'un soldat rebelle perdu dans la jungle jusqu'à la démence a remporté le prix de la meilleure interprétation masculine.

Dans les courts métrages, la gent féminine sénégalaise a raflé la mise avec l'Étalon de Bronze pour *Un Air de Kora*, d'Angèle Diabang et l'Argent pour le désopilant *Une Place dans l'Avion*, de Khadiyatou Sow.

Le cinéma documentaire a désormais pris sa place à part entière sur la scène ouagalaise. Étalon d'Or pour le remarquable *Le Loup d'or de Balolé* de Aïcha Boro du Burkina Faso et l'Argent est revenu au réalisateur bruxellois **Jawad Rhalib** pour *Au temps où les arabes dansaient*, un film cofinancé par la Fédération WB, qui plonge le public au cœur de la culture arabe, si loin des clichés.

La récente section des films d'école est une excellente occasion de prendre le pouls de la jeune création. Des écoles comme l'emblématique **Institut Supérieur de l'Image et du Son** (ISIS), créé en 2006 avec l'appui de la Fédération WB, qui est devenu une véritable pépinière sous-régionale de talents.

Le film *Chez Jolie Coiffure* de la « bruxello-camerounaise » **Rosine Mbakam**, une coproduction entre Tandôr Productions asbl et Gsara, récemment projeté à Flagey, était présenté dans la section

« Panorama ». Un documentaire tourné à huis clos dans un salon de coiffure du quartier Matongé de Bruxelles qui dépeint sans filtre et avec finesse le quotidien d'une coiffeuse camerounaise.

Katy Léna Ndiaye, réalisatrice sénégalaise de Bruxelles, a ravi le public ouagalais avec *On a le temps pour nous*, un portrait intimiste du rappeur Smockey, leader de la révolution populaire de 2014 qui a chassé Blaise Compaoré du pouvoir au Burkina Faso.

La Fédération WB était aussi massivement représentée dans la section « Découvertes » (non compétitive) avec les films suivants : *Enfants du Hasard* de Thierry Michel et Pascal Colson, *Je n'aime plus la mer* de Idriss Gabel, le poignant *Congo Lucha* de Marlène Rabaud, *Le ministre des poubelles* de Quentin Noirfalisce, un portrait réussi et original d'un génie de la récupération dans les rues de Kinshasa, *Boli Bana* de Simon Gillard et *La prochaine fois que je viendrai au monde* de Philippe de Pierpont.

Dans sa coopération bilatérale avec ses partenaires, la Fédération WB a très tôt adopté la maxime de Léopold Sédar Senghor énonçant que « la culture est au début et à la fin de tout développement ». Et le cinéma en est un de ses plus puissants vecteurs. De nouveaux projets de coproduction sont déjà en chantier. Rendez-vous est pris en février 2021 pour le 27^e FESPACO ! ●



Alain Gomis et Souleymane Cissé, rencontre inter-générationnelle des deux réalisateurs qui ont obtenu l'Étalon de Yennenga à deux reprises © B. Verschueren



Le comédien Marc Zinga © Wallimage - Max Dechamps



La mascotte du 50^e Anniversaire du FESPACO © B. Verschueren



La délégation Wallonie-Bruxelles au Fespaco © Wallimage - Max Dechamps

IMPLIQUER DAVANTAGE LES JEUNES DANS LES PROCESSUS DE DÉCISION

L'implication des jeunes dans le développement des politiques de jeunesse et dans les processus de décision est une priorité importante du Bureau International Jeunesse (BIJ). Pour y contribuer au maximum, le BIJ a mis en place « Democracy Reloaded », un projet de travail à long terme qui passe notamment par la mise en place d'activités de formation, de coopération mais aussi par des échanges pratiques entre différents pays.

PAR LAURENCE BRIQUET

On le sait, c'est au niveau local que la participation des jeunes semble être la plus visible, car il s'agit de niveau le plus proche du jeune et également celui qui a l'impact le plus direct sur sa vie et son environnement. Les pouvoirs locaux, en tant qu'entités de proximité, apparaissent donc comme des acteurs et lieux privilégiés de concrétisation.

« C'est dans cette perspective que le Bureau International Jeunesse a mis en place une approche stratégique autour de cette question qui passe, entre autres, par la mise en

place d'activités de formation, de coopération, de mise en réseau et d'échanges de pratiques entre différents pays européens », explique **Stéphanie Nowakowski**, coordinatrice au sein du **Corps européen de solidarité** du BIJ.

VISITE D'ÉTUDE

« Depuis 2018, nous avons renforcé nos activités, notamment en organisant une visite d'étude en Fédération Wallonie-Bruxelles qui a rassemblé 24 participants, venant du Portugal, de Finlande,

mais aussi d'Estonie, de Hongrie, d'Italie, de France ou encore du Québec et de Belgique. Ils ont pu, durant ces quatre journées de travail, échanger, discuter, expérimenter des outils et pratiques favorisant la participation des jeunes au niveau local », ajoute-t-elle.

Cette visite fut également l'occasion pour les participants de tester un outil cartographiant les compétences requises par les représentants des autorités locales et régionales, pour engager les jeunes dans les processus de décision. Cet outil est le fruit d'une recherche européenne soutenue à travers le **programme Erasmus +/ Jeunesse en Action**, qui a permis d'identifier, en fonction des tâches requises par les représentants des autorités locales et régionales, les compétences (attitudes, valeurs, connaissances) nécessaires ainsi que l'environnement institutionnel requis pour mettre en place des processus de participation.

UNE CARTE DES COMPÉTENCES

« Cette carte des compétences est un outil important dans notre approche stratégique de travail car elle sert désormais de base péda-





© BIJ

gogique à différentes formations, notamment une formation à destination d'un trio comprenant des acteurs clés dans le développement de processus participatifs : les agences nationales Erasmus +/Jeunesse en Action, des formateurs issus du secteur de la jeunesse et des représentants jeunesse de communes », note encore la coordinatrice.

L'idée étant de former et d'équiper ces trios nationaux, sur base de la carte des compétences pour soutenir et développer la participation des jeunes à la prise de décision au niveau local. Les agences nationales Erasmus+ / Jeunesse en Action, comme le **Bureau International Jeunesse** pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, apportent à la fois une expertise européenne sur le sujet et un soutien aux acteurs locaux dans le développement de projets participatifs soutenus financièrement par ce programme.

Enfin, sur base de cette carte des compétences, un outil en ligne sera finalisé et traduit pour la fin d'année. Il permettra aux représentants des autorités locales et régionales d'autoévaluer leurs compétences en matière de participation des jeunes et en fonction des résultats, de développer les compétences manquantes à travers des outils, astuces, exercices, conseils... ●

www.bij.be



© BIJ



© BIJ



© BIJ

QUAND L'EAU S'INVITE DANS LA PROMENADE

A pied ou à vélo, pour (re)découvrir la belle Région wallonne, en flirtant avec les lacs et les cours d'eau. Voici quelques pistes...

PAR JEAN-MARIE ANTOINE

BALADES À VÉLO

Une petite mise en jambes avec cette balade de 15 km à vélo autour du **Lac de la Gileppe**, pour découvrir le massif forestier du Hertongenwald, la « Forêt des Ducs », sur les hauteurs des Cantons de l'Est de la Belgique. Situé dans un paysage de massifs résineux, le lac artificiel de la Gileppe a été créé à la suite de la construction du barrage, en 1875.

Le site des **Lacs de l'Eau d'Heure** est le plus important plan d'eau artificiel de Belgique. On peut découvrir toute la beauté de pôle naturel et touristique majeur lors d'une balade à vélo sur l'un des plus beaux RAVeL du pays. Les parcours sont agrémentés des points-nœuds du réseau « 1000 bornes à vélo » qui permet de programmer des itinéraires à la carte. Un circuit de 35 km, accessible aux enfants dès 15 ans, vous permet de faire le tour des lacs au départ du point-nœud n°29. Rendez-vous à l'office du tou-

risme de Cerfontaine.

www.cerfontaine.be/tourisme

Des points-nœuds encore avec cette fois la **Lesse** comme fil conducteur pour cet autre circuit vélo de 17km qui comporte quelques petites grimpettes. Départ devant l'office du tourisme, puis direction Lessive, Villers-sur-Lesse et retour par Eprave. Pour joindre l'agréable à l'agréable: les fabuleuses **Grottes de Han** et le magnifique domaine provincial de **Chevetogne** sont à deux (ou trois) tours de roue.

www.famenne-a-velo.be

Adeptes du VTT? Rendez-vous à l'Abbatiale d'Hastière-par-Delà, puis direction le village de Blaimont et les crêtes de Falmignoul qui dominent la **vallée mosane**. La descente vers le fleuve, le long des bois du Colébi, est aussi une plongée en pleine nature. Rive droite, on remonte la Meuse jusqu'au point de départ, via le port de plaisance de Waulsort.

www.hastiere-tourisme.be



Les Lacs de l'Eau d'Heure
© WBT - JL Flemal

A vélo toujours, pour un parcours de 36 km sans difficulté(s) et avec l'aide du réseau à points-nœuds de la Wallonie picarde. Au départ d'Ath, l'itinéraire de la **vallée de la Dendre** emprunte le RAVeL et des petites routes de campagne. Le paysage est agrémenté d'écluses, de fermes isolées et d'alignements de peupliers. Deux petites visites pour compléter la journée? A Ath, voici la Maison des Géants. A Lessines, l'Hôpital de Notre-Dame à la Rose est incontournable.

www.ath.be

CIRCUITS PÉDESTRES

En mode pédestre, près de La Roche-en-Ardenne, sur le site naturel du **Lac de Nisramont**. Un total de 15 km pour un parcours sur les rives de l'Ourthe, mais aussi de rochers en rochers, en gravissant des escaliers et en descendant des sentiers escarpés, en profitant de la quiétude d'un paysage qui fait la part belle à la nature sauvage.

www.coeurdelardenne.be



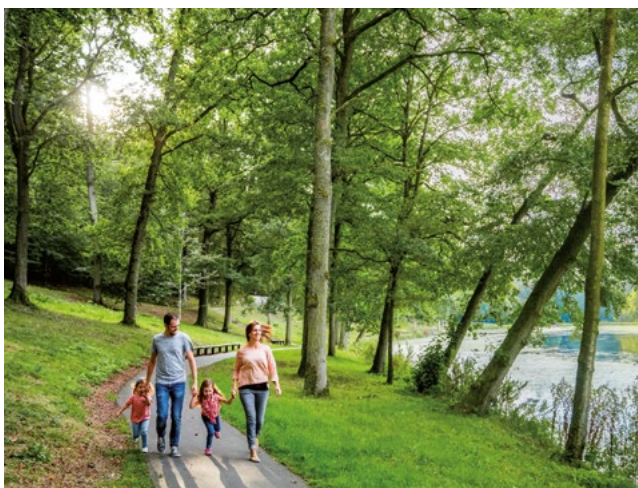
Le Barrage de la Gileppe
© WBT - Arnaud de Coster



Les Grottes de Han
© WBT - I. Monfort



Le Lac de Nisramont, dans la Vallée de l'Ourthe
© WBT - Péripléties



Domaine provincial de Chevetogne
© WBT - Denis Erroyaux



Le village de Waulsort, sur les bords de Meuse
© WBT - JL Flemal



Le Pont des Claiés, sur la Semois, est le dernier représentant du genre dans la vallée
© WBT - Péripléties

Dix petits km à pied en pleine nature, avec le magnifique site de **l'ancienne abbaye cistercienne** comme point de départ et d'arrivée. Rendez-vous devant le Syndicat d'initiative de **Villers-la-Ville**. On s'enfonce très vite dans la forêt où de grands hêtres dessinent d'éphémères jeux de lumière. Les grandes futaies cohabitent avec des prairies pâturées et des zones humides. L'itinéraire vous fait traverser les paisibles villages de La roche et Tangissart. Les ruisseaux Pirto et de Gentissart s'invitent aussi sur votre route.
www.villers-la-ville.net

A Sainte-Cécile, près de Florenville, la **Semois** quitte définitivement la Gaume pour s'en aller serpenter dans le massif ardennais. Départ dans le bas du village et cap vers le nord pour une promenade pédestre en boucle d'environ 10 km, où les chemins de campagne cèdent vite la place aux sentiers forestiers qui offrent de jolis points de vue sur la vallée. La seconde moitié du parcours borde la rivière, sur les pas du sentier de Grandes Randonnées Ardennes-Eiffel.
www.semois-tourisme.be ●

Un site de référence pour découvrir les possibilités de promenade en Wallonie :
www.walloniebelgiquetourisme.be

“La Wallonie à Vélo : 20 balades incontournables”

Découvrez 20 circuits vélo pour sillonner campagnes et forêts wallonnes, longer de paisibles cours d'eau, de majestueux châteaux et traverser des villes de charme. Pour un séjour complet, profitez également dans ce guide de notre sélection de lieux touristiques et d'hébergements labellisés « Bienvenue Vélo ».
walloniebelgiquetourisme.be/velo

“20 randonnées pédestres incontournables”

Randonnées nature, balades châteaux, sentiers GR ou itinéraires thématiques, la Wallonie offre un nombre infini de promenades. Que vous marchiez pour votre forme, pour explorer notre patrimoine ou simplement pour le plaisir, le plus difficile, ce sera de choisir !
walloniebelgiquetourisme.be/rando



EXPÉRIENCE INSOLITE : LE BARBECUE AU MILIEU DU LAC

Et si on profitait de l'été pour s'offrir une expérience unique : le barbecue au milieu d'un lac ? Initié par deux Liégeois, Grill Island a tout pour séduire les Belges mais pas que...

PAR LAURENCE BRIQUET



© Grill Island

C'est au lac de Robertville qu'on part à la découverte d'un concept innovant et original : le premier bateau barbecue de Belgique, lancé par deux esprits résolument ambitieux. Eux, ce sont **Anthony Urbain** et **Lucas Beguin**, deux jeunes Liégeois, entrepreneurs dans l'âme et amis de longue date. L'un est courtier en assurances, l'autre spécialiste des réseaux sociaux mais tous les deux sont animés par cette envie de chambouler les codes et de développer des projets originaux. « *Nous sommes amis depuis plus de six ans. Passionnés et motivés, nous nourrissons depuis le début l'ambition de développer un projet ensemble. On cherchait un projet qui nous éclaterait et qui sortirait de l'ordinaire. On cherchait LA bonne idée pour se lancer !* », explique Lucas. Et cette bonne idée, c'est le barbecue sur l'eau.

« *Le barbecue est plus qu'un concept, c'est une tradition. Et les traditions, ça se bouscule. Le barbecue boat cartonne en Allemagne, en Floride, ou encore à Dubaï. Il est grand temps que les Belges en profitent* », ajoute Anthony.



PRENDRE LE LARGE

Les deux amis ont donc posé le pied au lac de Robertville (Waimes), en province de Liège, où ils proposent, à la location, deux bateaux sous le nom de **Grill Island**. On prend place, entre amis, en famille ou entre collègues pour un team building qui sort de l'ordinaire, dans un bateau en forme de donut qui peut accueillir huit personnes. Au centre, il y a le barbecue et Grill Island fournit tout (la viande, les crudités...) ainsi que le frigo-box avec les boissons. Il ne reste plus qu'à embarquer, à prendre le large et à profiter de la vue et du repas. Pas de panique : tout le monde peut piloter ces drôles de bateaux pour lesquels il ne faut pas de permis.

« L'objectif de Grill Island, c'est d'amener un nouveau public au-

tour des lacs afin d'en redynamiser le tourisme et la fréquentation, en collaborant avec les acteurs locaux », précise encore Lucas qui met un point d'honneur à travailler avec des producteurs locaux et en circuit court.

Plusieurs formules sont disponibles (barbecue, petit déjeuner, apéritif...), à partir de 27,50 euros par personne pour le barbecue. On réserve via le site internet, on choisit sa formule, on paie et puis il n'y a plus qu'à tenter cette expérience hors du commun.

De quoi attirer, on l'a dit, le tourisme local mais aussi international, séduit sans aucun doute par cette formule ludique et unique qui devrait prochainement se développer ailleurs dans le pays, sous la forme de franchises. ●

www.grill-island.com



WALLONIE, TERRE D'EAU

A vélo, à pied, en kayak, en péniche, en maillot, en peignoir ou encore en terrasse, les plaisirs de l'eau sont à l'honneur cette année, en Wallonie. « Wallonie, Terre d'eau » vous propose d'ailleurs, dans ce cadre, une sélection de restaurants au bord de l'eau (dont Grill Island). Beaucoup vous proposeront des plats à base de poisson, truite ou saumon de rivière, ou une spécialité régionale comme l'escavèche. C'est le moment de manger sur une péniche, dans un restaurant avec vue panoramique sur un barrage, sur une terrasse le long d'un canal ou encore le long du RAVeL.

www.walloniebelgiquetourisme.be



Lucas Beguin, à gauche, et Anthony Urbain, créateurs de Grill Island © Grill Island



ODILE JACOBS, LA JACKIE KENNEDY DU WAX

D'origine congolaise, la Belge Odile Jacobs a puisé dans son héritage culturel pour créer une ligne de vêtements en tissu wax. Un hommage à ses racines et à l'artisanat africain qui s'exporte jusqu'au Japon. Rencontre avec une femme discrète, généreuse et engagée.

PAR MARIE HONNAY

Sa jeune marque, **Odile Jacobs** la décrit comme le fruit d'un cheminement personnel. Infirmière de formation (elle a été sage-femme pendant 24 ans), cette fée du wax est née en Belgique, mais ses racines familiales sont au Congo. Passionnée de mode - il faut la voir dialoguer avec ses clientes, ceinturer une robe bien haut sur la taille ou proposer une manière décalée de porter ses créations - pour comprendre qu'elle a ça dans le sang. Elle découvre le wax en observant sa mère qui vendait ce tissu. Il y a quelques années, encouragée par son mari, Odile se révèle à elle-même. D'abord en se coupant les cheveux, une manière d'assumer enfin son identité africaine, puis en portant du wax. Mais pas n'importe comment. « *A presque 50 ans, j'ai eu un déclic. J'ai dessiné un premier modèle de robe : droite, boutonnée, pas trop décolletée et*



Odile Jacobs © O. Jacobs

couvrant le genou. A l'origine, c'est pour moi que je l'ai créée. Je l'ai ensuite gardée dans ma penderie pendant 6 mois sans oser la présenter aux boutiques. J'avais peur... » D'emblée, Odile Jacobs mise sur une coupe simple, mais efficace et sur une taille unique conçue pour sublimer le corps de toutes les femmes. Une robe à por-

ter ceinturée ou non, voire ouverte sur un pantalon comme si c'était un manteau. « *Les prototypes sont réalisés en Belgique, mais la production, je la confie à un artisan ghanéen. La première fois qu'on s'est rencontrés, il a compris ce que je voulais. La magie a opéré tout de suite.* »

Loin d'être une simple robe, le modèle phare d'Odile Jacobs est un manifeste féministe. « *J'ai envie d'inciter les femmes à assumer leur corps et leur âge, à porter des couleurs, à être fière de qui elles sont. Mon objectif est double dans le sens où je veux à la fois valoriser le corps de mes clientes, mais aussi l'Afrique. Pendant longtemps, le wax était associé à des vêtements bon-marché qu'on achète sur le bord des routes. J'ai eu envie de faire la différence en créant quelque chose de beau autour de ce tissu.* »



© O. Jacobs



SAINT-TROPEZ, GENÈVE, PORTOFINO...

Cette première robe séduit les Européennes. La presse est unanime. Le miracle Instagram opère. La toile s'enflamme. La marque Odile Jacobs grandit. La créatrice dessine d'autres modèles de robes, mais aussi des jupes amples et généreuses, des combinaisons un peu garçonnas, des pantalons divinement coupés et des chemises larges et chics. « J'aime créer des pièces intemporelles et durables dont on ne se lasse pas. Mon modèle : Jackie Kennedy, une

femme qui s'habillait en fonction de son âge. Son allure était tout sauf ostentatoire, mais on la remarquait. Après avoir porté des couleurs neutres pendant des années, j'ai eu envie de rendre hommage à ce tissu qui, à mon sens, permet de créer une vraie différenciation. Cela dit, je refuse d'entrer dans une spirale de surconsommation. Je ne propose que de toutes petites séries - généralement 15 robes par type de tissu - et je sélectionne mes boutiques en me limitant à un point de vente par ville. » A ce stade, le label est distribué à Anvers, Saint-Tropez,

Genève, Portofino... mais aussi au Japon. Épaulée par son mari - cette marque, ils la construisent à deux -, Odile Jacobs peut maintenant rêver en grand. Les Japonais et les Américains sont sous le charme de ses robes. Son terrain de jeu s'agrandit peu à peu. Après avoir présenté sa marque au salon parisien Tranoï, elle envisage maintenant de participer à des foires beaucoup plus loin. « A Los Angeles, pourquoi pas... », nous chuchote-t-elle. Proche de ses clientes, Odile Jacobs voit la mode comme un moment de convivialité. En avril dernier, elle a d'ailleurs investi une jolie maison de Knokke, le temps d'un pop-up joyeux et décomplexé dans lequel elle accueillait elle-même ses clientes. « Petit à petit, je construis mon univers. J'ai décoré cet espace avec des pièces de mobilier que j'ai chinées, des lampes créées par mon amie, la créatrice Francine Villier-Levy, des bijoux qui m'enchantent... L'idée n'est pas forcément d'ouvrir ma propre boutique tout de suite. Je ne veux rien précipiter. A ce stade, j'ai juste envie de partager mes coups de cœur. » Le cœur d'une personnalité charismatique et solaire, qu'on devine très grand. ●



Hugo Pratt



Les chemins du rêve

25.05 > 24.11.2019

FONDATION FOLON

info@fondationfolon.be – www.fondationfolon.be



NLIAGES



EXPOSITION « HUGO PRATT, LES CHEMINS DU RÊVE » À LA FONDATION FOLON

La complexité et la richesse de l'œuvre de Pratt tiennent en un tissage subtil et sans frontières d'aventures réelles enracinées dans l'histoire. L'univers de Pratt se nourrit de fables, de contes et de légendes, eux-mêmes ancrés dans les mythes de l'humanité. Jusqu'à présent aucune exposition consacrée à Hugo Pratt ne s'était emparée du thème du rêve. « Hugo Pratt, les chemins du rêve » en ouvre la voie. Invitation à parcourir le labyrinthe de la géographie insondable des songes de Pratt, cette exposition, à travers une sélection sensible et minutieuse d'une soixantaine d'aquarelles et de planches originales, met délicatement en lumière cette ligne de fond sur laquelle repose toute son œuvre. L'exposition se décline en trois sections : Nature, Temps et Personnages. Elle s'articule en jeux de miroirs, en ombres et en lumières, en cabinets fermés, créant des assonances subtiles avec l'univers des bandes dessinées d'Hugo Pratt. Celui-ci est présent partout. À grand renfort de petites phrases tirées de ses interviews, qui racontent sa vision du rêve, sa réalité emplie de songes et de mythes et sa démarche d'auteur et d'artiste. Expo visible jusqu'au 24 novembre 2019. www.fondationfolon.be



Maarten De Ceulaer - Mutation Series - Club Chair © Nico Neefs

EXPOSITION « ART LIBERTY. FROM THE BERLIN WALL TO THE STREET ART » À BASTOGNE



L'exposition temporaire « Art Liberty. From the Berlin Wall to the Street Art » est organisée dans le cadre des commémorations du 75^e anniversaire de la Bataille des Ardennes et du 30^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin. Ce projet culturel est présenté sur le site prestigieux du Mardasson, devant l'entrée du Bastogne War Museum. « Art Liberty » rend hommage aux artistes précurseurs qui se sont emparés du Mur de Berlin, symbole d'oppression, pour en faire un support de la liberté créatrice. 30 artistes du street art ont chacun réalisé une œuvre sur un fragment original du Mur. Un fil rouge relie les Ardennes et Berlin : la lutte pour la Liberté. Expo visible jusqu'en janvier 2020. www.bastognewarmuseum.be

EXPOSITION « L'AIR DU DESIGN » AU CID - GRAND-HORNU

Invisible, intangible, immatériel. Mais aussi omniprésent et vital. Aucune vie sur terre n'est possible sans air. L'air est - pour l'instant - gratuit et appartient à tous. Mais sous le règne de l'Homme, il devient de plus en plus menacé et nécessite une protection. Que font les designers à ce sujet ? Comment manipulent-ils l'air ? Que signifie l'air pour eux ? Cette exposition se penche sur le thème de l'air à partir de différents angles. Il peut être injecté dans des processus de fabrication comme il peut servir à ventiler. De la purification de l'air à la poésie aérienne. Des objets concrets aux scénarios spéculatifs. Parce que tout comme l'air est un mélange de gaz, le design est mixte, multiple, plutôt insaisissable et ... vital. Expo visible jusqu'au 13 octobre 2019. www.cid-grand-hornu.be

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EN HAUSSE EN WALLONIE

L'agriculture biologique est plus que jamais bien représentée en Wallonie, avec 117 nouvelles exploitations agricoles converties au bio dans le courant de l'année 2018, la Wallonie représente à elle seule plus de 90% de la surface agricole bio et 77% des fermes en Belgique. A l'occasion de la "Semaine bio", l'ASBL BioWallonie a annoncé que le nombre de fermes certifiées bio en Wallonie a augmenté de 7% (1.742 fermes) ainsi que la superficie agricole (81.087 ha). Entre 2009 et 2018, les dépenses bio ont triplé en Wallonie. La part du bio dans les produits alimentaires représentait 4,8% en 2018, contre 3,5% en 2017, et a plus que triplé en 10 ans. Cette demande soutenue du consommateur a incité les agriculteurs à augmenter les surfaces consacrées aux fruits bio (+17%) et aux légumes (+50%). Afin de continuer sur cette lancée, le gouvernement wallon a approuvé un plan de développement stratégique de l'agriculture bio dont les objectifs ont été revus à la hausse. Ce plan ambitionne notamment d'atteindre la barre des 2.000 exploitations agricoles certifiées bio fin 2020 et une part de 18% de la surface agricole utile consacrée à ce type d'agriculture. (Source : le Vif)



LA TECHNOLOGIE WALLONNE AU SERVICE DE LA PLANÈTE ?

Les acteurs industriels wallons peuvent-ils, grâce aux innovations technologiques, jouer un rôle dans la préservation de notre planète ? Certaines entreprises wallonnes prennent une longueur d'avance dans la mise en adéquation des enjeux écologiques et économiques. Sur la période 2000-2013, les secteurs de l'industrie technologique wallons ont, en moyenne, diminué leurs émissions de CO2 d'environ 25% et de nouveaux engagements ont été pris jusqu'en 2020 pour continuer sur cette voie. Outre ces diminutions importantes de leurs émissions de CO2, les acteurs industriels wallons peuvent jouer un rôle crucial pour préserver notre planète sans sacrifier notre bien-être. Deux entreprises wallonnes ont d'ailleurs déjà commencé. Ainsi, le fabricant de poêles de chauffage Stûv a conçu le poêle à pellets sans doute le moins polluant du marché avec une production de particules fines 4x inférieure à la réglementation européenne qui entrera en vigueur en 2022, et une production de CO 20x inférieure à la future norme européenne. De son côté, le groupe Comet a inauguré le 1er centre de dépollution automobile agréé CA+ en Wallonie. Il est également équipé pour un démantèlement efficace, réglementaire, écologique, et en toute sécurité des batteries de traction de véhicules hybrides et électriques en fin de vie. De plus, l'entreprise traite quelque 250.000 tonnes de résidus de broyage par an dans ses différents centres et plus de 95% du véhicule à la casse sont réinjectés dans l'économie circulaire. Les acteurs wallons prouvent que la Wallonie peut significativement contribuer aux enjeux climatiques via le développement de nouvelles technologies et surtout grâce à sa grande capacité d'innovation.



Les technologies wallonnes au service de la planète

LE CINÉMA BELGE FRANCOPHONE RÉCOMPENSÉ AU FESTIVAL DE CANNES 2019

Le cinéma belge francophone s'est largement distingué lors de la cérémonie de remise des prix du Festival de Cannes qui s'est tenue le samedi 25 mai. En effet, les Frères Dardenne repartent avec le Prix de la Mise en scène pour *Le jeune Ahmed*, tandis que César Diaz empoche la Caméra d'Or pour *Nuestras Madres*. Ce Prix de la mise en scène est la cinquième récompense remportée par les Frères Dardenne en huit participations en Sélection officielle (récompenses auxquelles on peut ajouter deux prix d'interprétation pour Emilie Dequenne et Olivier Gourmet). Présenté à la Semaine de la Critique, section parallèle du festival, *Nuestras Madres*, premier long métrage du réalisateur belgo-guatémaltèque César Diaz remporte la Caméra d'Or, prestigieuse récompense sacrant le meilleur premier film présenté au festival, toutes sections confondues. Deux belges l'avaient précédemment remportée : Jaco Van Dormael pour *Toto le héros* en 1991 et Lukas Dhont pour *Girl* en 2018. La Belgique francophone est également présente dans une coproduction primée : *Atlantique*, premier long métrage de la réalisatrice sénégalaise Mati Diop, remporte le Grand Prix. ●



« Le jeune Ahmed » des Frères Dardenne

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be